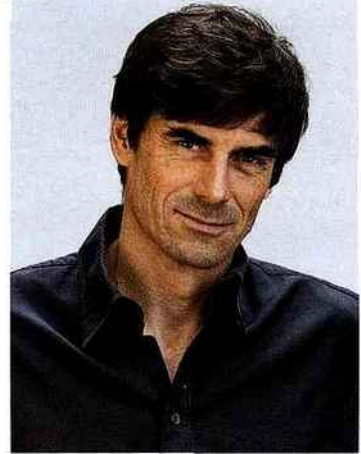


É D I T O



Derek Hudson

Une machine à fabriquer des rêves

Lorsque l'on veut mesurer la santé d'une nation ou d'une région, on est souvent tenté d'examiner des critères objectifs : la richesse par habitant, la dette, les excédents, la démographie. Parfois le niveau d'éducation, les droits des femmes. Il est rare qu'on s'attarde sur un paramètre plus instable, moins palpable, mais qui, pourtant, en dit long sur l'avenir d'une société : la capacité à nourrir des rêves. Rêves de liberté, de grandeur, de création, d'expression, de changement... Dans l'histoire, quelques pays ou villes ont incarné ces envies universelles. La Grèce en son temps, Venise, la France, l'Amérique de Kennedy...

Quel pays aujourd'hui dans le monde peut prétendre assouvir cette soif de songes et d'utopies ? La culture japonaise fascine, la Corée du Sud exporte une musique, la Chine et l'Inde refont le monde, mais voilà qui ne suffit pas encore pour nourrir notre appétit. Les «pâturages du ciel», pour reprendre le titre d'un des romans de John Steinbeck, demeurent encore en Californie. D'autres pays ont la jeunesse et le soleil, voire la démocratie, mais la patrie de Henry Miller, Steve Jobs ou Frank Lloyd Wright continue de fabriquer en continu des rêves qui nous parlent et nous aimantent. Celui de liberté, d'abord, l'étincelle qui s'allume quand on descend Sunset Boulevard, vers le Pacifique ; quand, alpiniste, on grimpe, accroché à une corde et un piton, la face verticale d'El Capitan ; quand, touriste, on va poser sa tente face au Pacifique, sur une plage de Californie du Nord, où l'on pense que personne n'est jamais venu là, on sait que c'est faux, mais l'illusion est délicieuse, celle que donne ce pays de vous permettre de croire que l'on peut encore revê-

tir les habits du pionnier. Aller cueillir son fragment à soi de «nouvelle frontière».

Cet esprit de liberté enfante logiquement aussi les rêves de puissance, de gloire et d'argent qui émanent de la Silicon Valley. De nombreuses entreprises – Apple, Facebook, Google, Sun – nées ces dernières décennies et qui ont fait irruption dans notre vie quotidienne, voire la régissent, sont nées en Californie. Et le hasard n'y est pas pour grand-chose. Les grandes terres de création sont celles où les rêves peuvent trouver forme réelle. Étonnant de constater (lire page 64) combien de cinéastes sont allés tourner leurs œuvres dans les rochers rouges de Lone Pine... Surprenant de voir comment, au royaume de la malbouffe, des gastronomes inventent des saveurs (lire page 62). Enthousiasmant d'entendre tous ces groupes pop ou rock épouser l'héritage des chanteurs mythiques des «sixties». Avec ces langages universels que sont la musique, le cinéma ou la cuisine, la Californie continue d'ensemencer nos esprits. Elle nous attire, elle nous «tient». Elle est une maison qui nous dit «reviens». Comme le chantaient, à l'époque, les Eagles dans leur tube «Hotel California» : «You can check out anytime you like, but you can never leave.» Vous pouvez laisser votre chambre d'hôtel quand vous voulez, mais vous ne partirez jamais tout à fait.

ERIC MEYER, RÉDACTEUR EN CHEF